Sur son ordre, je vois la servante noire qui apporte deux de ces *citrouilles* que je venais d'examiner pendantes au treillis ; elles les ouvre, et fait couler dans un bol tout le contenu de l'intérieur ; c'est un liquide épais, dans lequel les graines fort petites et peu consistantes paraissent flotter. Elle verse un verre de vin de Madère dans le contenu, et y ajoute un morceau de glace. On nous en présente à chacun un verre avec une petite cuiller ; goûtez, nous dit le P. Conturier, et dites-nous ce que vous pensez des barbades ?

Nous goûtons et nous sommes d'accord à déclarer que c'est le fruit le plus délicieux que nous ayons encore savouré.

On nous présente aussi une espèce de cerise, la seule de ces contrées, que nous trouvons bien inférieure à celles que nous cultivons dans nos jardins. Elle est à trois noyaux, a la chair plus ferme que les nôtres et possède une saveur qui ne plait d'ordinaire qu'à ceux qui y sont habitués.

Je remarque un joli carré de fraises dans le jardin, d'une belle venue ; on nous dit qu'il n'y avait que deux ans qu'on les avait importées, et qu'elles avaient donné une excellente récolte. C'était, je pense, la première plante de nos climats que je rencontrais dans cette région ; mais je n'ai pas de doute qu'on pourrait réussir avec un grand nombre d'autres si on entantait l'essai.

Dans ces climats fortunés, où la nature est toujours prête à produire, on croit devoir se contenter de ce qu'on rencontre pour se procurer de nouvelles jouissances ou de nouvelles ressources. Les bons religieux qui desservent la plus grande partie de l'île nous assurèrent que c'est tellement le cas, que dans un grand nombre de paroisses, on laisse les terres sans culture, permettant aux mauvaises herbes et aux broussailles de s'établir à la place des cultures qu'on entretenait auparavant. L'africain paresseux, insouciant, à peu près indifférent pour le confort de la vie, préfère sa paresse au travail qu'exigerait la culture pour avoir la vie plus abondante. Quelques bâtons fi-

chés
une
lon,
les fr
ignan
danc
rivag
comp
offren

avaiei
leurs
pends
subst

qui ne
sinent
humic
monie
c'est
quanti
agréab.

F
aucun
et ils
Lucie,
qu'on
ici des
fort pe

L.
l'après
mais bi
Joseph